

## La face sombre de l'Occident

Le lendemain du 11-Septembre, les médias occidentaux avaient posé cette question faussement naïve : « *Mais pourquoi nous haïssent-ils ?* » Après l'opération « plomb durci » contre Gaza, menée par un État d'Israël conçu par ses théoriciens comme « un pont avancé de l'Occident dans le monde arabe », le chroniqueur britannique Robert Fisk avait indirectement répondu dans *The Independent* : « *Et nous nous demanderons pourquoi ils nous haïssent.* »

Quelques semaines avant Gaza, Jean Ziegler participait au débat en publiant un livre au titre évocateur et provocateur : *La Haine de l'Occident*.

Georges Corm va plus loin dans l'explication de ce phénomène dans son nouvel essai, *L'Europe et le mythe de l'Occident*, qui fera certainement date. « *Pourquoi et comment, écrit-il, une simple notion géographique, celle d'Occident, est-elle devenue un axiome organisateur de toute vision du monde ?* » Et de se demander légitimement : « *De Mozart à Hitler, que s'est-il passé ?* »

Dans ce dossier consacré à la face sombre de l'Occident, l'auteur a répondu à nos questions sur la genèse même de cette notion, sa nouvelle fonctionnalité, ses dérives et ses reniements... Démystifiant la supercherie du « choc des civilisations », il nous montre comment « *les germes de la puissance européenne se trouvent dans l'intensité exceptionnelle de ses relations avec les autres civilisations, dès le haut Moyen Âge : cette fertilisation ininterrompue des cultures européennes a permis la révolution galiléenne, les encyclopédistes et le siècle des Lumières, ainsi que la révolution industrielle.* »

Parce qu'il met aussi en cause ce mythe, le dernier ouvrage du romancier Amin Maalouf, *Le Dérèglement du monde*, devait figurer dans ce dossier. Nous le complétons par l'interview d'Aymeric Chauprade, professeur de géopolitique français à l'École de guerre de 1999 à 2001, victime de la stratégie atlantiste de la France et de la pensée unique, et par l'analyse de l'économiste et intellectuel algérien Ahmed Benzelikha, intitulée « Omar et l'Occident ». ■

Afrique Asie



Création de l'Otan le 4 avril 1949 pour la politique du pire.

**Interview** L'Occident ? Une notion devenue totémique qui permet aujourd'hui de « *faire n'importe quoi dans l'ordre international* » au nom de valeurs perverties par l'usage politique, constate Georges Corm. Cet intellectuel, épris des principes de justice sociale et de laïcité produits par ce même Occident, rappelle comment l'Europe a oublié les aspects brillants de son histoire.



Ohan

## « Il faut recrédibiliser l'idéal démocratique »

Propos recueillis par Augusta Conchiglia, Corinne Moncel et Majed Nehmé

C'est un intellectuel comme on les aime : érudit, être de conviction et homme d'action. Et ce n'est pas son dernier livre, *L'Europe et le mythe de l'Occident* (Éd. La Découverte, 2009) qui fera changer d'opinion sur Georges Corm.

Ce Libanais né à Alexandrie, en Égypte, en 1940, y analyse avec brio la construction du mythe de l'Occident pour mieux le déconstruire.

Parlons de l'érudit d'abord : à 21 ans, Georges Corm obtient son diplôme de l'Institut d'études politiques de Paris en économie et finances, qu'il complète l'année suivante par une licence en droit privé,

avant de soutenir son doctorat d'État en droit constitutionnel (1969), avec les félicitations du jury. Mais l'histoire, la philosophie ou encore la sociologie politique le passionnent tout autant et il ne cessera jamais de s'abreuver aux lectures essentielles de ces disciplines, tout en enseignant dans différentes universités libanaises de 1969 à aujourd'hui – il est ➤

actuellement professeur à l'université Saint-Joseph de Beyrouth.

Auteur de onze ouvrages principalement consacrés à l'histoire du Proche-Orient, on lui doit, entre autres, *Le Proche-Orient éclaté* (1956-2007) (Gallimard), *Orient-Occident, la fracture imaginaire* (La Découverte, 2002 et 2004), *La Question religieuse XXI<sup>e</sup> siècle. Géopolitique et crise*

L'intellectuel, enfin, n'a jamais voulu rester dans sa tour d'ivoire. Il est aussi un homme d'action dont le credo a toujours été : agir pour faire avancer les choses. C'est pourquoi, parallèlement à la recherche et à l'enseignement, Georges Corm a proposé ses compétences de spécialiste du Moyen-Orient et de la Méditerranée en tant que consultant auprès d'orga-

C'est ce « Rambo » de la réflexion, qui n'a pas sa langue sans la poche, que nous interviewons aujourd'hui. Nos lecteurs y trouveront plus que matière à réagir.

■ **On utilise beaucoup les termes d'« Europe », d'« Occident », sans vraiment savoir ce qu'ils recourent. L'Occident est-il une notion opératoire et pertinente aujourd'hui ? L'a-t-elle toujours été d'ailleurs ?**

□ Non elle ne l'a pas toujours été, c'est une notion relativement moderne. Elle est née de la philosophie allemande, notamment de Hegel et de Weber, qui l'a installée. Elle a d'abord désigné, en Europe, l'opposition entre l'Occident de la philosophie des Lumières franco-anglaises et l'Europe des anciens régimes qui veulent conserver les valeurs religieuses et la hiérarchie sociale contre l'Occident démocratique et matérialiste. La première grande querelle est à l'intérieur de l'Europe elle-même. Elle tourne autour du concept d'Occident, et elle va donner lieu à la Première Guerre mondiale puis préparer le terrain à la Seconde. C'est une notion qui a produit énormément de violence et qui continue à le faire car, aujourd'hui, le terme d'Occident est devenu une notion exclusivement géopolitique. Il recouvre les pays de l'OCDE et surtout de l'Otan, qui se parent d'un système extrêmement confus de valeurs dites aujourd'hui « judéo-chrétiennes ». Cela aussi est une innovation conceptuelle. Il y a encore quarante ans, le terme était réservé aux premières sectes ou communautés de chrétiens que l'on distinguait mal des juifs au début des deux premiers siècles de l'ère chrétienne. On parlait de sectes judéo-chrétiennes.

Cette image très précise a été pervertie par un usage politique intensif. Le concept d'Occident est devenu un concept totemique, tribal, autour duquel la puissance de l'Amérique fédéralise les pays européens et quelques autres tels que l'Australie, le Japon, et le cas ambigu de la Turquie qui est dans l'Otan mais qui ne peut pas non plus se définir comme occidentale, au sens de l'interprétation judéo-chrétienne. Nous sommes dans une confusion totale qui permet de faire n'importe quoi dans l'ordre international, comme envahir des pays souverains en toute bonne conscience au début du XXI<sup>e</sup> siècle, tels l'Irak et l'Afghanistan, et de déployer dans le monde entier des armées en prônant la défense de la démocratie et des valeurs judéo-chrétiennes. Or, ces valeurs « judéo-chrétiennes » de la démocratie et des droits de l'homme sont paradoxales avec l'idée de démocratie moderne. D'abord, accoler

## Stylisation de l'histoire européenne et construction du mythe de l'« occidentalité »

« La reconstruction mythologique de l'histoire de l'Europe comme un continuum rationnel accomplissant un destin exceptionnel dans l'Histoire universelle s'appuie sur des stylisations et idéalisations de types différents. L'accent est tantôt mis sur un phénomène idéalisé et magnifié, tantôt sur un autre, au gré de la passion politique de celui qui brosse le tableau du déroulement de l'histoire de l'Europe et de son unité supposée. Dans l'histoire récente de l'Europe, qualifiée de modernité, il s'agit de la Renaissance et de la Réforme, de la Révolution scientifique et de la Révolution industrielle. Pour ce qui est du XIX<sup>e</sup> siècle romantique, la nostalgie de l'unité de la cité chrétienne est censée aussi être l'un des grands moteurs du maintien de l'unité de l'Europe. » ■

## La fonction d'historialisation transcendante

« Cette nostalgie s'exprime chez beaucoup de grands auteurs au style et à l'érudition si admirables que le lecteur peut difficilement se rendre compte qu'il est intensément soumis à la fascination exercée par la construction d'un mythe anesthésiant tout esprit critique. D'autres phénomènes sont invoqués par de nombreux auteurs comme ayant été des germes permanents de la spécificité européenne depuis l'Antiquité : il s'agit de la rationalité grecque, de l'héritage des conceptions romaines de la loi et de l'État, du monothéisme depuis son apparition chez les tribus d'Israël, mais aussi de l'apport des tribus germaniques ayant envahi l'Europe aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, qui auraient doté l'Europe de l'amour de la liberté.

Pour faire admettre une génétique européenne unique et spécifique qui existerait depuis l'origine des temps, il convient évidemment de procéder à une idéalisation de ces instants historiques fondateurs choisis et de les magnifier en leur attribuant des qualités exceptionnelles, dont ceux qui ont vécu ces moments fondateurs ne pouvaient se douter. Il faut donc styliser à l'extrême le récit historique, qui prend une dimension épique ; il faut aussi établir des filiations complexes, sur des siècles, entre des événements totalement disparates et procéder aussi à leur « dévoilement », ce qui donne un aspect lumineux et enchanteur au récit du génie européen ou occidental. C'est la « fonction d'historialisation » très bien décrite par un philosophe français husserlien et gnostique, Raymond Abellio (1907-1986). » ■ (Extraits)

de la post-modernité (La Découverte, 2006). On remarquera, perdu dans cette masse d'érudition, un petit roman : *La Mue* (Noël Blandin), paru en 1989.

Georges Corm est aussi un être de conviction. Les grandes convulsions du Proche-Orient, et en particulier la terrible guerre civile de son pays qu'il a vécue de plein fouet, n'ont fait que renforcer sa détermination à défendre la construction d'un État national et laïc pour éviter l'éclatement en autant de clans identitaires ou confessionnels affaiblis. Jamais, en dépit de la tendance au repli communautaire dans le monde d'aujourd'hui, il ne reniera cette conviction.

nismes internationaux et d'institutions financières. Fin 1998, il accepte le poste de ministre des Finances du Liban, une expérience qui durera jusqu'en octobre 2000. On lui doit une réforme fondamentale des finances publiques avec la mise en place d'un plan d'assainissement financier (1999-2004), le paiement des arriérés de l'État à l'égard du secteur privé, et une baisse substantielle des taux d'intérêt.

### ACCOLER JUDÉO ET CHRÉTIEN

DANS UN ENSEMBLE QUI PRODUIRAIT LES MÊMES VALEURS NE FAIT PAS SENS.

judéo et chrétien dans un ensemble qui produirait les mêmes valeurs ne fait pas sens. Le christianisme s'est fait contre le judaïsme, l'a écrasé durant des siècles d'hostilités. Et puis, si l'on veut parler de valeurs démocratiques, il faut rappeler qu'elles ont comme centre la laïcité, c'est-à-dire la neutralité de la religion dans l'ordre politique. La définition du « citoyen » exclut les racines identitaires primaires. Dans la citoyenneté moderne, ces dernières sont gardées dans l'ordre privé et n'apparaissent pas sur la scène publique, réservée à l'expression citoyenne.

Aujourd'hui, nous sommes en pleine perversion de l'espace public, complètement absorbé par les mises en scène identitaires, ethniques, religieuses, mémorielles. Or, il n'y a pas de démocratie sans cette séparation très ferme entre l'espace public et l'espace privé. On vit une crise majeure dans le domaine de la culture, très inquiétante si on n'y remet pas un minimum de remise en ordre conceptuelle.

■ **Cette confusion ne porte-t-elle pas un coup fatal à l'idée de l'Occident telle qu'on a voulu l'imposer au reste du monde ?**

□ L'Occident est un espace économique et géopolitique qui, pour le moment, domine le monde. Ce qu'on appelle la communauté des nations, ce sont les États-Unis, les alliés européens et quelques nouveaux venus comme le Japon, devenu une grande puissance. Le monde musulman, non occidental, est en pleine décadence. Il se cherche, est toujours obsessionnellement fixé sur le référent religieux pour définir son identité, ce qui fait qu'il ne peut pas la trouver, l'islam étant une religion transnationale qui ne se préoccupe pas d'identité au sens national et moderne du terme.

■ **Mais n'y a-t-il pas de la part des puissances non occidentales une certaine remise en cause de l'« Occident » ?**

□ Je ne crois pas que les Chinois remettent en cause directement l'hégémonie occidentale, parce qu'ils sont conscients de leur propre fragilité. Un processus de développement qui porte une croissance de plus de 10 % par an pendant quinze ans détruit l'environnement, déracine les paysans sans aucun ménagement. Les Chinois ont fait des ouvrages pharaoniques, comme ces barrages énormes, dont on ne sait pas technologiquement ce qu'ils vont donner. La direction chinoise me semble donc caractérisée par une très grande prudence géopolitique. C'est la même chose pour la direction russe – sauf lorsqu'on s'approche de trop près des frontières de ce qui reste



« Aujourd'hui, l'Europe a oublié sa face lumineuse. »

de l'ancien Empire soviétique. La diplomatie russe est apaisée.

Au Conseil de sécurité, on peut être étonné de voir la Russie et la Chine suivre les États-Unis et l'Europe dans des décisions absurdes. On a ainsi vu la Chine voter la résolution qui transmet le dossier du Darfour à la Cour pénale internationale. Pourquoi n'a-t-elle pas mis son veto alors qu'elle a beaucoup d'intérêts au Soudan ? Ces deux pays sont caractérisés par une modestie en géopolitique très frappante. Excepté, évidemment, quand leurs intérêts directs sont en jeu, comme dans l'exemple du Kosovo. Mais celui-ci ne gêne pas seulement la Russie : de nombreuses per-

sonnes s'inquiètent du démantèlement du droit international classique, qui débouche sur une période d'incertitude incroyable.

■ **La prudence de ces puissances ne pourrait-elle pas exprimer une volonté d'intégrer l'« Occident » ?**

□ Il y a, partout dans le monde entier, le désir « d'Occident ». Une grande partie des élites chinoises est fascinée par le modèle occidental, qui est souvent irrésistible. Et il y a une circulation des élites qui fait que les partisans de la globalisation sont aussi bien des Occidentaux que des non-Occidentaux. Ce sont eux qui dominent la planète.

■ **La globalisation actuelle serait une globalisation occidentale ?**

□ Non. D'abord, parce que les grandes puissances non occidentales ont bâti leur prospérité sur elle, que ce soit le Japon, la Chine ou l'Inde. Ce modèle – que je trouve aberrant – a commencé à atteindre ses

**LES VALEURS DÉMOCRATIQUES ONT COMME CENTRE LA LAÏCITÉ,**  
**C'EST-À-DIRE LA NEUTRALITÉ DE LA RELIGION DANS L'ORDRE POLITIQUE.**

## Le « mystère » de la rupture nazie dans l'histoire de l'Europe

Si la description sans complaisance de la sauvagerie et de l'absence d'humanité du nazisme a été largement faite, elle est en général restreinte à l'analyse d'un phénomène spécifiquement allemand ou aux transformations exclusivement socioéconomiques qui affectent l'Europe et favorisent l'ère des tyrannies. Mais comment expliquer le soutien et l'admiration dont a joui le nazisme auprès d'une large partie des élites européennes, raffinées, artistes, philosophes, humanistes et cosmopolites, nourries de sciences et de connaissances ? L'immense succès du nazisme hors d'Allemagne, ainsi que l'ampleur de la collaboration avec les armées nazies dans de larges parties de l'Europe sont des phénomènes peu mis en valeur. Ils posent, en effet, un problème autrement redoutable et complexe, qui met directement en cause la cohérence du discours occidentaliste.

Si l'Occident est cette entité massive, ce titan hérité du génie grec, du christianisme et d'une révolution scientifique et rationaliste propre à l'Europe, alors quelle explication donner à ce long accès de barbarie qui occupe toute la première moitié du siècle dernier ? Soit l'Occident est l'avant-garde de l'humanité, sa civilisation occupant le centre de l'aventure humaine et, dans ce cas, cette barbarie subite, après des siècles de progrès et de raffinement, ne peut que rester inexplicable et mystérieuse, échappant à la raison même que l'Occident prétend incarner. Soit cette barbarie a des racines dans l'histoire même de l'Europe, qui, de ce fait, n'est donc pas moins « sauvage » que tous ceux qu'elle a affublés de ce qualificatif dépréciatif. Et, dans ce cas, cela ébranle et décrédibilise tous les discours que l'Europe a tenus sur elle-même et sur son génie spécifique dans l'histoire de l'humanité, auquel elle appelle les autres peuples à se joindre. » ■

## L'effet pervers de la dogmatique occidentale en matière de justice internationale

En témoignage par exemple la protection dont ont joui longtemps certains dirigeants Khmers rouges, responsables du génocide cambodgien (1975-1979), mais autrefois alliés des États-Unis. Un tribunal pénal à caractère international fonctionne depuis 2006 au Cambodge pour juger ces responsables, mais avec une lenteur étonnante. Quant à eux, les principaux chefs de milices libanaises, responsables de très nombreux massacres collectifs et déplacements forcés de population entre 1975 et 1990, n'ont jamais été jugés par un tribunal international. Certains d'entre eux, après avoir longtemps été les piliers de l'hégémonie syrienne au Liban, sont devenus des héros démocratiques des gouvernements occidentaux, lorsqu'en 2005 ils se sont retournés contre la Syrie pour devenir de fervents adeptes de la politique de George W. Bush au Moyen-Orient. En revanche, l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafik Hariri en février 2005, dans une opération terroriste d'envergure, a donné lieu à une commission d'enquête internationale et à la constitution d'un tribunal à caractère international pour juger ses assassins (qui couraient toujours début 2009).

Sur un autre plan, le dictateur irakien Saddam Hussein, à la différence du dirigeant serbe Slobodan Milosevic, n'a pas été jugé par un tribunal international, mais de façon sommaire en Irak occupé par l'armée américaine, puis exécuté en décembre 2006, avant même la poursuite du procès pour les autres chefs d'accusation. Et l'assassinat en décembre 2007 de l'ex-Premier ministre pakistanaise Benazir Bhutto n'a donné lieu à aucune enquête internationale sérieuse ou constitution d'un tribunal spécial, comme dans le cas de Rafik Hariri. On ne peut manquer de constater, dans cette justice internationale « à géométrie variable », le poids des intérêts géopolitiques. » ■ (Extraits)

limites mais, comme je le souligne, il possède une puissance d'attraction avec son élite transnationalisée qui de plus tient le haut du pavé en termes académique, économique, politique et médiatique. C'est pour cela qu'on a du mal à voir émerger des contre-modèles crédibles. Ceux qui critiquent la globalisation, en dénoncent les dangers, sont marginalisés. Sans compter qu'il n'y a aucune réflexion organisée

sur un contre-modèle possible. On est encore dans une « mélasse » idéologique et intellectuelle où tout se mêle à tout, faisant qu'il est très difficile aujourd'hui de

concevoir non pas un « modèle » – je n'aime pas ce mot qui rappelle « système », un terme antidémocratique –, mais une réflexion organisée critique.

Si le modèle démocratique occidental emmené par les États-Unis se décrédibilise au sein des populations des pays du Moyen-Orient – il est en tout cas considéré comme oppressif dans sa projection géopolitique –, le contre-modèle, avec ses formes diverses de fondamentalisme islamique, ne fait pas le poids. En même temps, l'élection d'Obama a redonné un peu de lustre à la démocratie. Elle montre une capacité à rebondir exceptionnelle. C'est pour cela que je ne crois pas à l'effondrement américain. La force de l'Amérique vient de son attraction des élites du monde entier. Les Américains ont des aspects extrêmement rugueux dans leur politique extérieure mais à l'intérieur, dès que vous êtes dynamique, compétent, la gloire vous est ouverte.

### ■ Ce qui n'est pas le cas de l'Europe. Pourquoi cette myopie ?

□ L'Europe est un continent épuisé par ses guerres internes. Depuis les guerres de religions, elle a vécu une violence extrême tout en ayant connu un progrès extraordinaire des arts, de la philosophie, des sciences... Un vrai paradoxe. Regardez la Renaissance : les principautés italiennes qui l'ont engendrée étaient en même temps d'une grande cruauté, bien décrite par Machiavel. Alors quand j'entends dire que, chez nous au Moyen-Orient, on ne peut pas se développer avec des régimes pareils, avec Israël, je dis : c'est faux ! C'est une excuse qu'on se donne. La Corée, Taïwan, des pays d'Amérique latine et bien d'autres l'ont fait.

### ■ Certains disent qu'à chaque fois qu'il y a un projet de renaissance, il est cassé militairement.

□ Je ne reprend pas à mon compte pas cette façon de voir. Au Japon par exemple, qui était très loin du type de développement occidental au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est d'abord la suppression de l'analphabétisme, le fait d'avoir fait entrer le monde rural dans la connaissance, de donner les moyens aux paysans émigrés dans les villes d'intégrer des cadres ouvriers où ils pouvaient dominer l'instrument de production, qui ont fait la différence. Ce que nous n'avons pas fait du tout. Après Mohammed Ali, Nasser a lui aussi tenté une expérience de développement accéléré en s'appuyant, comme son prédécesseur, sur des experts étrangers. Le monde rural a été délaissé. Or, quand celui-ci se décompose, la société fait du surplace ou entre en

L'ESPACE DE LA **TURQUIE** N'EST NI LE MACHREK NI LE MAGHREB.

L'EMPIRE OTTOMAN S'EST D'ABORD **ÉTENDU** EN EUROPE.

régression identitaire, comme aujourd'hui, D'où notre retard. Sans compter ce tremblement de terre social qui a cassé la prédominance culturelle des centres urbains prestigieux du Moyen-Orient tels que Le Caire, Damas, Bagdad, etc., au profit de la société bédouine du Golfe qui est devenue l'aristocratie financière de l'humanité à partir des années 1970 et a facilement imposé son hégémonie sur la plupart des autres sociétés arabes.

■ **On ne peut pas dire, pourtant, que le Proche-Orient manque d'intellectuels, de gens capables de mettre en œuvre ce projet de renaissance...**

□ Il faut distinguer plusieurs choses : d'abord, les institutions académiques au Moyen-Orient sont dans un état lamentable. Il n'y a pas de moyens financiers, pas de recherches supportées par l'État. Le secteur privé, lui, ne consacre rien à la recherche et au développement ou aux ressources humaines. Ensuite, la déferlante des fondamentalistes a fait que 80 % des intellectuels sont passés à une forme de réflexion complètement fermée sur elle-même et sur un référent islamique – sans intérêt. Dès que vous avez écrit trois articles dans un journal, on vous attribue le terme arabe de *mouhraqaf* (« cultivé »). Ceux qu'on appelle « intellectuels » dans le monde arabe sont généralement les propagandistes des forces politiques et économiques qui détiennent les médias et la grande presse panarabe, laquelle a une influence déterminante. Lorsqu'ils se présentent comme intellectuels arabes modérés mais très islamisés, ils deviennent les « chéris » de tous les médias occidentaux qui ne veulent surtout pas dialoguer avec les forces nationales islamiques, tout de suite qualifiées d'« extrémistes », de « radicales ».

■ **Mais c'est aussi le cas de l'Afrique, qui n'est pourtant pas rongée par le fondamentalisme...**

□ Je ne connais pas bien l'Afrique, sauf qu'elle est un continent ravagé par les guerres civiles, les massacres collectifs et le néocolonialisme économique. Mais il y a aussi une grande réussite : l'Afrique du Sud, qui pourrait être un exemple pour la Palestine.

■ **Pourquoi ?**

□ Parce que son indépendance s'est faite sans massacre, que la population africaine coexiste très bien avec les anciens colons blancs. Elle s'est passée beaucoup mieux qu'au Zimbabwe. Personne n'imaginait qu'il y aurait une sortie aussi pacifique du régime de l'apartheid. J'ai l'intime conviction qu'on aura une issue

identique en Palestine, où il y a une impossibilité de terrain de faire deux États, et où personne ne pourra faire partir les 400 000 colons présents sur les territoires. Israël a beaucoup raccourci son existence en tant qu'État juif. On revient à ce que nous plaitions ensemble, Libanais et Palestiniens, au début des années 1970 : une Palestine laïque et démocratique où musul-

contestent l'État d'Israël sont d'ailleurs de confession juive, et sont totalement marginalisées dans les médias comme dans la production académique sur le conflit israélo-palestinien. Mais comme il n'y a pas d'accélération de l'Histoire et que celle-ci est très lente, cette solution n'est probablement pas pour demain.

■ **La Turquie pourrait-elle aussi devenir**



« Chercher la différence » proclament des défenseurs de la laïcité, à Jérusalem, en février dernier.

mans, juifs orientaux et occidentaux et chrétiens vivraient ensemble sur pied d'égalité. Cette idée d'un État commun progresse et a fait l'objet récemment d'un congrès à Boston, où beaucoup d'Américains de confession juive, des Israéliens sépharades notamment, ont dit que c'était la seule solution. Les grandes voix qui

**un modèle? Un pays musulman mais laïc, qui se veut occidental mais que l'Occident rejette...**

□ Il faut nuancer ce rejet car la Turquie est dans l'Otan, et on a aussi voulu l'intégrer à l'Union européenne. Le modèle turc m'intéresse au premier degré. Je suis un kémaliste convaincu. Si la Turquie a un gouvernement qui se réclame de valeurs religieuses musulmanes sans que cela ne déstabilise le pays ou ne produise une guerre civile, c'est bien parce que la base de l'État est laïque. Ailleurs comme en Algérie – ou d'autres pays –, le même

ON PEUT ÊTRE ÉTONNÉ DE VOIR LA RUSSIE ET LA CHINE

SUIVRE LES ÉTATS-UNIS ET L'EUROPE DANS DES DÉCISIONS ABSURDES.

phénomène a conduit à des situations dramatiques. La Turquie a aussi connu une période de corruption et où on a joué sur le fondamentalisme islamique pour la faire passer, comme dans l'Indonésie du dictateur Suharto.

Il ne faut pas oublier que l'espace de la Turquie n'est ni le Machrek ni le Maghreb. L'Empire ottoman s'est d'abord étendu en Europe. L'espace économique vital des Turcs aujourd'hui, là où les grandes entre-

prises turques se bâtissent, ce sont les pays turcophones d'Asie centrale, pas le monde arabe. Les Turcs ottomans ont conquis le monde arabe en dernier. C'est d'abord les Balkans qui les intéressaient, la Crimée, la mer Noire... De plus, il reste un contentieux historique fort, entretenu par les intellectuels fondamentalistes musulmans arabes: le « crime » que les Arabes auraient commis en se séparant de l'Empire ottoman, en rompant la solidarité panislamique. Les Turcs n'oublient pas ça.

## L'importance des flux migratoires dans le succès économique

« Pour comprendre la capacité de certains pays européens à engendrer un flot continu de progrès techniques dans la production agricole d'abord, puis dans celle de produits de consommation, ainsi que dans celle du développement des moyens et systèmes de transport de plus en plus sophistiqués, il faut analyser les deux facteurs principaux qui desserrent les fortes contraintes économiques et démographiques que subit le continent européen. Il s'agit tout d'abord des flux migratoires permanents que connaît l'Europe à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, couplés, par ailleurs, à l'augmentation de la productivité agricole et à l'amélioration continue de l'alimentation due aux importations de cultures nouvelles et de modes d'exploitation et d'irrigation trouvés chez les peuples voisins ou lointains.

C'est ce qui explique pourquoi les sinistres prédictions de Malthus ne se réalisent pas. Celui-ci pensait, en effet, qu'il fallait s'attendre à des famines qui élimineraient le surplus de population entraîné par la croissance démographique face à des ressources limitées. Il n'avait pas anticipé l'ampleur qu'allaient prendre les flux d'émigrations permanents, initiés à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, ni l'augmentation concomitante de la productivité agricole et l'amélioration des techniques de production artisanale évoluant vers le capitalisme industriel. Un des aiguillons les plus vraisemblables de ce progrès, en tout cas dans sa phase de démarrage, est la pauvreté du sol européen en ressources naturelles, ainsi que les retards de son agriculture qui ne produit pas assez de subsistance pour sa population, comme en témoignent les famines jalonnant l'histoire du continent et dont un faible niveau d'hygiène semble favoriser les grandes épidémies.

Sur un territoire étroit, entouré de mers de trois côtés, de puissants voisins au sud et à l'est de la Méditerranée (l'Empire byzantin puis les empires arabes et turcs), ou dans de vastes espaces vides en Russie, les Européens ont dû faire des efforts particuliers pour améliorer leur sort. Ce sont d'ailleurs dans les parties les plus pauvres en ressources de l'Europe que les premiers grands progrès techniques ont été réalisés: le Portugal, la Hollande, l'Angleterre. Sortir de chez soi en conquérant la mer (ou en la remblayant comme en Hollande), améliorer les techniques agricoles et, lorsque tout cela n'est pas suffisant, exporter les hommes et coloniser, importer les connaissances présentes ailleurs, ainsi que les plantes, les féculents et légumineuses et les animaux utiles, voici ce qui a vraisemblablement le plus stimulé le progrès matériel. Une fois l'état stationnaire de leur population brisé grâce à l'amélioration de l'alimentation, les sociétés européennes doivent gérer le surplus démographique. » ■ (Extraits)

prises turques se bâtissent, ce sont les pays turcophones d'Asie centrale, pas le monde arabe. Les Turcs ottomans ont conquis le monde arabe en dernier. C'est d'abord les Balkans qui les intéressaient, la Crimée, la mer Noire... De plus, il reste un contentieux historique fort, entretenu par les intellectuels fondamentalistes musulmans arabes: le « crime » que les Arabes auraient commis en se séparant de l'Empire ottoman, en rompant la solidarité panislamique. Les Turcs n'oublient pas ça.

■ Vous dites qu'Israël est une variante de l'Occident...

« C'en est une composante. L'Europe, qui s'est réunifiée politiquement et culturellement dans le sens où l'Europe centrale et l'Europe de l'Est ne sont plus dans l'orbite russe, est aujourd'hui dans l'orbite américaine. L'Occident est composé de l'Europe, qui est un espace économique et non politique – ce dernier est dominé par l'Otan –, des États-Unis qui eux dominent l'Otan, et enfin de l'État d'Israël. Les États-Unis et Israël sont deux enfants de

avaient dit au départ aux Allemands: si vous attaquez, nous serons du côté des Français et des Anglais.

■ Que peut apporter cette composante israélienne à l'Occident?

« La politique n'est pas rationnelle. Je suis toujours étonné quand on le suppose. La puissance est totalement irrationnelle, elle ne se maîtrise pas. Aujourd'hui, la question d'Israël est complètement sortie des mains des décideurs, européens ou américains. On voit très bien qu'ils continuent d'ignorer les réalités du terrain. Ils disent que la solution est la création de deux États, mais personne ne dit qu'il n'y a pas de place pour deux États. On est dans le virtuel, les décideurs internationaux sont coupés de la réalité.

Toute la sagesse accumulée prouvant qu'on ne peut pas occuper un peuple sans que se développe une résistance est complètement ignorée. Dans le processus de Madrid, on a pensé que les opposants à ce processus étaient des déchets de l'Histoire sans importance. Aujourd'hui, sur le terrain, deux grands mouvements de résistance, le Hezbollah et le Hamas, réussissent à tenir tête et à maintenir vivante la cause et les droits palestiniens. Le Hamas a même gagné les élections en 2006-2007 dans les territoires occupés. C'est pour cela que, dans mon dernier ouvrage, je parle de l'autisme des décideurs internationaux: ils ont leur langage, leur langue de bois, et n'écoutent que ceux qui parlent ce langage. Depuis l'assassinat de Rafic Hariri, l'ancien président du Conseil des ministres libanais, ces décideurs occidentaux déferlent de manière extraordinaire dans le pays et ne parlent qu'aux Libanais qui savent leur dire ce qu'ils veulent entendre. Les autres n'existent pas pour eux. C'est la même chose en Ukraine, où une partie de la population a de la sympathie pour la Russie, ou en Géorgie. Cette politique de l'ignorance crée des guerres civiles: elle favorise une partie de la population dans un pays et veut écraser l'autre partie. C'est la politique du pire, la politique de l'Otan.

■ Comment les pays occidentaux parviennent-ils à imposer leur hégémonie si, dans les faits, ils rencontrent des résistances?

« Nous revenons à la perversion des institutions démocratiques. Dans une Europe cultivée, développée, il existe une fascination pour la personnalité perverse. Plus vous êtes voyou, plus vous suscitez l'admiration. Prenez l'exemple du Liban: on y soutient des anciens chefs de milice devenus milliardaires qui continuent d'exploit-

DANS UNE EUROPE CULTIVÉE, IL EXISTE UNE FASCINATION POUR LA PERSONNALITÉ PERVERSE. PLUS VOUS ÊTES VOYOU, PLUS VOUS SUSCITEZ L'ADMIRATION.



F. Aouni / Reuters

Israël, tête de pont de l'Occident au Moyen-Orient, érige un mur sur une terre qui a toujours accueilli toutes les confessions.

ter la population. Et les Européens sont béats devant eux. Ceux qui sont responsables de la mort de 200 000 Libanais sont des héros de la démocratie aujourd'hui aux yeux de l'Europe démocrate ! C'est une perversion absolue. Et cela coûte très cher de dire ces choses-là. Lorsqu'on le fait, on s'expose à la marginalisation, des hostilités fortes se développent contre vous.

#### ■ Faut-il remettre en cause le concept de démocratie ?

□ Il faut plutôt rétablir l'idéal démocratique. Le modèle de démocratie aujourd'hui, c'est celui qu'on vous matraque à la télévision avec une marque de dentifrice ou de déodorant. Où s'étale l'inceste permanent entre les intérêts privés et les intérêts de l'État, où de grandes fortunes se font du jour au lendemain sur des opérations peu claires, etc. C'est cela qu'on nous dit d'admirer. Regardez comment la Russie de Boris Eltsine a été vantée par les démocrates, alors que le pays était pillé de façon scandaleuse. Lisez le témoignage de Joseph Stiglitz, l'ex-vice-président de la Banque mondiale (dans l'ouvrage *La*

*Grande Désillusion*), qui décrit la contribution de la politique Fonds monétaire international au pillage scandaleux de la Russie. Les dirigeants du FMI auraient dû se trouver devant un tribunal pour rendre compte de leur responsabilité. On a aujourd'hui volé à l'échelle mondiale des milliers de milliards de dollars, et personne n'est en prison à part Bernard Madoff, pour 50 milliards de dollars. Mais que sont 50 milliards au vu des trillions volés ! C'est tout cela qui décrédibilise la démocratie. Il faut la recrédibiliser !

#### ■ On a du mal à imaginer qu'un tel système, aberrant, puisse encore durer...

□ C'est pour cela que nous sommes dans une période historique très dangereuse. L'Histoire ne se répète pas, mais on est typiquement dans une situation à nouveau propice au déclenchement d'une guerre civile mondiale, les Occidentaux poussant le bouchon trop loin avec la Chine, la Russie et l'Iran. Ce dernier axe et l'axe Otan pourraient entrer en conflit. J'espère que cela n'arrivera pas, mais nous sommes dans une crise économique majeure : si elle

traîne, elle pourrait aboutir à une nouvelle guerre. Je dénonce, dans mon ouvrage, le harcèlement verbal sur certains pays. C'est très grave, dans la mesure où il prépare la guerre. Un exemple : à l'occasion du premier anniversaire du tremblement de terre en Chine il y a quelques semaines, tous les médias occidentaux nous ont bassinés avec cela pour dénoncer la dictature chinoise. Il y a trois semaines, un tremblement de terre a eu lieu en Italie et tout le monde a souligné que les entrepreneurs avaient construit sans respecter les normes. Puis le dossier a été fermé. Pas sur la Chine.

#### ■ Vous parlez de l'effacement des États devant des intérêts qui dépassent leurs compétences.

□ Ce n'est pas tant l'effacement que l'asservissement des États par des intérêts économiques étroits et particuliers dont il est question. Pour que l'État puisse protéger la communauté nationale, il doit avoir le sens de la dignité de ses citoyens. Le discours du Hezbollah sur la dignité, par exemple, est fort. Dans l'ordre de la géopolitique internationale, la démocratie favorise souvent l'impérialisme. On ne verra jamais de discussions sérieuses sur les intérêts stratégiques nationaux. Y compris sur l'Irak. À un moment, les Allemands, les Français et les Belges ont dit non, mais cela n'a duré qu'un instant. Depuis, on observe un

DANS LE MODÈLE DE DÉMOCRATIE D'AUJOURD'HUI, S'ÉTALE

L'INCESTE PERMANENT ENTRE LES INTÉRÊTS PRIVÉS ET LES INTÉRÊTS DE L'ÉTAT.



Choqués par l'attentat meurtrier d'un fondamentaliste musulman, des Turcs brandissent le portrait du fondateur de l'État laïc, Mustapha Kemal.

aplatissement total. Pourtant, avec ce qui a été dépensé dans les guerres d'Irak et d'Afghanistan, on aurait pu guérir le monde de la pauvreté, venir à bout des pandémies en Afrique.

■ **Si le monde globalisé est toujours contrôlé par l'Occident, où va-t-on ?**

□ Le monde globalisé est celui des élites transnationales déracinées, déracinées, de la *jet set*, du tourisme de luxe et des congrès académiques, des fonctionnaires des Nations unies aux salaires élevés et détachés, des bonus mirobolants des *golden boys*...

L'Otan est une coalition militaire dominée par les États-Unis ; il faut poser le problème de son existence. Elle a été créée contre la puissante URSS, mais elle existe toujours depuis sa disparition. Pourquoi déploie-t-on des armées dans le monde entier pour lutter contre des groupes d'illuminés takfiristes qui pratiquent le terrorisme aveugle plus dans les pays musulmans que dans les pays occidentaux, ce qui ne sert qu'à les multiplier ? Quand vous dites cela, on vous répond que vous ne voulez pas combattre le terrorisme. On vous terrorise à votre tour. Les passions de l'Occident contre l'Orient sont hors de contrôle des Occidentaux eux-mêmes (et vice-versa). C'est un état passionnel absolu.

■ **Les médias ont-ils une responsabilité ?**

□ Je suis étonné de ne pas trouver, dans la Constitution européenne, des mesures qui réglementent la séparation de l'espace public et de l'espace privé. Parce qu'aujourd'hui, les médias ont aboli cette distinction. Il faut donc les réguler. N'oublions pas que, quand vous émigrez, les médias continuent à vous faire vivre chez vous. Ils vous rendent schizophrènes.

Les médias valorisent la marchandisation de l'identité. Les premières radios de la libéralisation des ondes sous Mitterrand, en France, dans les années 1980, étaient ethniques ou religieuses. Or, lorsque la machine à intégrer s'arrête, c'est fichu. Les Français ont été fascinés par le modèle anglo-saxon multiculturaliste qui a perverti son modèle républicain. Mais, pour moi, les sociétés européennes ne sont pas multiculturelles. Les sociétés allemandes ou françaises, qui se sont tellement opposées, ne supportent pas l'hétérocliticité culturelle. Au Liban au contraire, nous nous sommes bâtis sur cette hétérocliticité : c'est un fait

d'histoire depuis des siècles. Tout le Moyen-Orient est fondé sur des métissages culturels. En Europe, à partir du moment où se mettent en place les États nationaux, il se passe tout à fait autre chose.

Si un émigré veut absolument continuer de vivre comme chez lui, qu'il reste chez lui, il ne peut pas venir imposer son mode de vie à une autre société. L'Europe a souffert de l'homogénéisation de ses terroirs avec l'industrialisation, les déracinements des Européens. La révolution française a refusé tous les particularismes. Ce n'est pas pour qu'aujourd'hui on en arrive à un « redémembrement » social, qui ne fait même pas le bonheur des émigrés. Quand je les vois traverser la Méditerranée, risquer leur vie et, pour beaucoup, la perdre, pour venir vivre dans des banlieues, sans papiers, ayant toujours peur de la dénonciation, de la police, je suis atterré. Ils sont victimes du mythe de l'Occident alors que, à mon sens, ils seraient bien mieux chez eux où la pauvreté est beaucoup plus supportable.

**L'ÉTAT D'ISRAËL PRÉTEND INCARNER LE JUDAÏSME ;  
C'EST UNE ABERRATION, CAR UN ÉTAT NE PEUT INCARNER UNE RELIGION.**

■ **L'Europe et l'Occident se sont bâtis sur le droit international. Or, depuis trente ans, celui-ci est à géométrie variable...**

□ On est entré dans une civilisation d'empire, celle des États-Unis qui ont pris rapidement la succession des empires coloniaux français et anglais ayant dominé le monde. Le génie d'un bon empire est de traiter tout le monde de la même façon. Le centre de l'empire, qui est les États-Unis, traite bien mieux ceux qui viennent de l'extérieur pour résider chez lui que ceux qu'ils dominent à l'extérieur. Tant que le cœur de l'empire sera ouvert à des élites ou à des pauvres gens venant du monde entier, il restera populaire. L'Empire romain l'était pour cela. On quittait les provinces pour aller à Rome.

L'Europe a renié son histoire. Carl Schmitt, malgré ses sympathies pour le nazisme, avait annoncé dans l'entre-deux-guerres l'effondrement du droit international.

■ **Quel rôle peut aujourd'hui avoir l'Onu dans la justice internationale ?**

□ Je pense que l'Onu n'est pas réformable. Elle est devenue la Société des Nations, qui sert d'instrument à l'Otan, avec la complicité plus ou moins grande de la Russie et de la Chine. Je suis très sceptique. Le tribunal international sur le Liban a demandé la libération des généraux emprisonnés. On peut penser qu'il n'est pas intoxiqué, mais on ne peut pas être sûr qu'il ne sera pas soumis demain à de nouveaux essais d'intoxication à but politique.

■ **Le fondamentalisme et l'obscurantisme dans le monde arabe vont-ils perdurer ?**

□ Je ne pense pas. Il s'agit d'un moment passager, qui est fonction de la crispation identitaire d'Israël. Cet État prétend incarner le judaïsme ; c'est une aberration, car un État ne peut incarner une religion. Toute la littérature indigeste actuelle sur la guerre des civilisations, les valeurs judéo-chrétiennes, les valeurs arabo-musulmanes ou bouddhistes s'arrêtera bien un jour. Toute mon œuvre est fondée sur la dénonciation de ces dérapages de la pensée. Ils ne dureront qu'un temps, mais, à l'échelle de l'Histoire, un temps peut durer un, deux siècles. C'est le progrès technique qui s'accélère, pas l'Histoire.

■ **En a-t-on terminé avec les néoconservateurs ?**

□ Non, on en a seulement fini avec la direction néoconservatrice de George Bush qui a ridiculisé internationalement les États-Unis, pas avec la pensée néoconservatrice qui est partagée par les élites parti-

cipant et profitant de la globalisation. La mise en scène identitaire vous donne du pouvoir, de l'importance ; elle vous promet dans le monde académique et dans les médias dont la nature même est d'annuler la séparation devant exister entre l'espace public et l'espace privé, du fait que la télévision pénètre dans des milliards de foyers. Toute la notion de citoyenneté perd sa pertinence.

Nous sommes aujourd'hui face à une lutte entre deux modèles : d'un côté, le modèle multiculturel à l'anglo-saxonne et, de l'autre, les restes du modèle européen, avec une séparation théorique entre espace

péenne pour déconstruire la vision de l'Occident sur l'Orient – et il fait du globalisme avec peu de nuance. Pour ma part, je veux déconstruire l'Occident non pas parce que je suis un Libanais ou un Oriental persécuté par l'Occident, mais à partir de l'intérieur des sociétés européennes. Je montre qu'elles n'ont jamais eu une unité, que les Européens se sont infligés à eux-mêmes des blessures invraisemblables. Tant que cela n'aura pas été pris en considération, on ne comprendra pas le fonctionnement politique des régimes européens et américain. Aujourd'hui, les dirigeants européens et les élites sont en

## Dans la faille

Je dis souvent que je suis né dans une faille : j'appartiens à la fois à la culture occidentale et à la culture arabe. J'ai peut-être un regard différent, un peu plus perçant, un peu moins imprégné des grandes mythologies européennes ou orientales. Je suis un Libanais ayant fait ses classes dans un collège français de jésuites, avec des gens de toutes les nationalités et de toutes les religions. Les grandes stylisations historiques sur l'histoire de l'Europe m'ont gêné dès ma première leçon de catéchisme où l'on m'a expliqué l'importance des croisades. J'ai aussitôt dit que cela n'allait pas. J'appartiens à une société largement musulmane. Comparé au sort des juifs en Europe, celui des chrétiens dans le monde arabe a toujours été plus ou moins paisible ; de même que celui des Arabes ou berbères de confession juive.

On m'accuse d'être marxiste parce que je parle de justice sociale. Tout le monde oublie que le souci des pauvres et des déshérités est au cœur de l'enseignement du christianisme dans lequel j'ai été élevé. Quand je suis en contact avec des personnes d'une autre génération que la mienne, je remarque que l'enseignement du christianisme a totalement changé, avec un retour aux sources juives du christianisme qui apparaît normal à tout le monde. Pourtant, dans mon éducation, on m'a appris que le christianisme était une rupture avec l'Ancien Testament, ou en tous cas un dépassement, tout comme on m'a appris que les racines européennes étaient gréco-romaines. La dogmatique d'aujourd'hui a beaucoup changé pour tout ce qui concerne l'égalité et la justice sociale, ou encore la moralité publique. » ■



D.R.

public et espace privé, qui est une séparation stricte entre le politique et le religieux. Or, l'Europe est atteinte du virus du multiculturalisme anglo-saxon.

Aujourd'hui, malheureusement, les extrémistes de la laïcité sont plus islamophobes que les néoconservateurs. Et la remise en ordre conceptuelle ne vient pas.

■ **Un Occident qui se reconstruirait autrement a-t-il un avenir ?**

□ J'essaie de contribuer à la déconstruction de cette notion d'Occident pour la rendre désuète et inopérante. Edward Saïd a utilisé les armes de la pensée critique euro-

pleine négation d'eux-mêmes. Leur discours est coupé de la réalité historique de l'Europe ? Alors on célèbre des mémoires sans arrêt, pour mieux ignorer l'Histoire...

J'aimerais que mon livre soit lu non comme une dénonciation de l'impérialisme occidental, mais comme le déchiffrement d'une face sombre et d'une face lumineuse de l'histoire de l'Europe. Aujourd'hui, l'Europe a oublié sa face lumineuse et retrouve des aspects de sa face sombre en s'érigeant en juge de la morale universelle et en servant de support au déploiement impérial américain. Les Européens sont vraiment des peuples d'artistes, de savants et d'érudits ; ils ont inventé une musique sublime, la musique baroque, qui continue de faire le tour du monde, et ils continuent de beaucoup donner aux arts. Est-ce une raison de vouloir régenter le monde ? ■

J'ESSAIE DE CONTRIBUER À LA DÉCONSTRUCTION

DE CETTE NOTION D'OCCIDENT POUR LA RENDRE DÉSUÈTE ET INOPÉRANTE.

**Essai** Dans un ouvrage d'une grande érudition qui se lit (presque) comme un roman, Georges Corm déconstruit le mythe de l'Occident, devenu grand ordonnateur du monde. Il y évoque la face lumineuse, mais aussi la face sombre des cultures européennes qui l'ont constitué.

## L'Occident oxydé

Par Corinne Moncel

C'est à un captivant voyage que nous convie Georges Corm dans son dernier ouvrage : celui qui, par-delà les époques et les lieux, nous emmène au cœur de la notion d'Occident, terme sur-employé, tant dans les discours médiatiques, idéologiques qu'académiques, mais sonnante curieusement creux et cristallisant bien des passions. Un Occident ayant transcendé la simple acception géographique pour devenir une entité globalisante, homogénéisante, porteuse de valeurs présentées comme immanentes et indépassables – démocratie, progrès, libre-échange, droits de l'homme... Presque toutes les visions du monde s'y réfèrent aujourd'hui, soit pour le défendre et affirmer son universalité, soit pour le vouer aux gémonies avec des valeurs élaborées dans un effet de miroir.

### ► « Méga-entité » fantasmée

L'Occident, pourtant, est loin d'être cette « méga-entité » fantasmée en un tout ordonnateur, rappelle Georges Corm. Son origine est l'Europe, petit continent où une multiplicité de peuples, de langues et de cultures a produit autant de systèmes de représentation et de patrimoines, mais aussi, jusqu'à aujourd'hui, d'énormes violences intra et extra-européennes. Ces convulsions ont d'ailleurs donné naissance aux États-Unis et à Israël qui constituent, avec l'Europe, la triade incarnant l'Occident. Pour imposer sa domination sur le monde dès le XVI<sup>e</sup> siècle, mais aussi flatter son narcissisme et son désir de puissance, il a fallu que l'Europe s'invente une unité, une histoire et des références communes. C'est ainsi qu'une armada d'idéologues, relayée par des intellectuels et artistes de tout poil, a construit le mythe de l'Occident, exaltant des valeurs supérieures qui ne devraient rien aux échanges entre les peuples du monde mais tout à une « essence », à un « génie » proprement occidental.

Cette construction a supposé, dès le départ, la création d'un contre-modèle fondé sur les valeurs inversées de l'Occident, qui serait tout ce que ce dernier ne serait pas : faible, inférieur, arriéré... Ce sera « l'Orient », par opposition à la notion

d'Occident, tout autant mythifié et qui connaît un regain de jeunesse dans sa fonction de repoussoir absolu depuis le 11-Septembre.

Pour rendre de « chair et d'os » l'abstraction occidentale, le mythe devait non seulement raconter de belles histoires, mais aussi se faire Histoire. S'ancrer dans un continuum historique qui attesterait de la pureté des origines et de la légitimité des intentions, d'un destin commun qui accomplit la civilisation universalisante. De grands penseurs et professeurs s'y attèleront dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Il ne leur sera pas facile, dans le patrimoine foisonnant des peuples d'Europe, d'identifier ce qui pourrait constituer les moments fondateurs du grand récit unifié. Est-ce la civilisation grecque ? Romaine ? Le monothéisme chrétien ? La fragmentation religieuse de la Réforme ? La Renaissance ? Qu'importe : l'essentiel est que le mythe prenne forme, s'ancre dans les sciences et consciences, et trouve ses défenseurs, jusqu'à aujourd'hui, parmi les meilleurs savants de l'institution académique.

D'autres moments de l'Histoire font l'objet de stylisations pour devenir, dans la construction du mythe, des événements clés du « miracle » européen, tels la révolution scientifique, la révolution industrielle ou le développement du capitalisme. Tout comme il le fait au long de son ouvrage, Georges Corm déboulonne ces images servant à asseoir la fable de la supériorité intrinsèque de l'Occident. Non, le capitalisme n'est pas né du protestantisme, comme l'a développé Weber pour expliquer son développement aux États-Unis, mais bien des cités italiennes catholiques qui, dès le XII<sup>e</sup> siècle, créent des banques, des compagnies d'assurances, des mécanismes boursiers. Oui, l'Europe a connu son essor économique grâce aux vastes migrations à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Contrairement à ce qu'elle veut faire croire, son « génie » n'est pas exclusivement endo-

gène, mais s'est fertilisé au contact de grandes civilisations extra-européennes, qu'elle connaissaient depuis longtemps grâce, entre autres, au prosélytisme des missionnaires chrétiens. Des exemples ? La pensée islamique a eu une influence considérable sur la vie intellectuelle du Moyen Âge ; la technologie et la puissance européenne doivent énormément aux outils importés d'autres continents, comme la brouette, la poudre à canon ou l'imprimerie venues de Chine.

S'il s'attache à déconstruire le mythe, Georges Corm ne dénie pas pour autant la grandeur de la culture européenne et ses apports de génie à la civilisation mondiale. La magnificence de sa musique, de l'Italie à l'Allemagne, en passant par la Russie et la France, pourrait même être, selon lui, l'élément unificateur de cet espace disparate trop souvent en proie aux horreurs des guerres et aux divisions ethniques. Les idéaux humanistes modernes des Lumières ont également illuminé l'Europe, dit-il, même si cet apport à valeur universalisante, estime l'historien Corm, est aujourd'hui la cible des néoconservateurs, tout comme elle fut celle du romantisme allemand au XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est à cette époque qu'un grand mouvement de réaction à l'impérialisme des valeurs bourgeoises françaises et anglaises saisit l'Allemagne et, plus largement, les élites européennes formées à l'école allemande. Car si l'Allemagne ne participe pas au partage du monde, la grandeur de sa philosophie, de ses lettres, de sa musique irrigue toute la connaissance et les arts en Europe. Une violente confrontation va opposer deux visions à l'intérieur même du Vieux Continent : le matérialisme conquérant franco-britannique et sa prétention à incarner la toute-puissance occidentale, et la réaction traditionaliste qui, face à ce libéralisme destructeur des fondements de la communauté, prône les valeurs immuables du terroir et les hiérarchies éternelles garantissant l'ordre du monde.

**GEORGES CORM DÉBOULONNE LES IMAGES SERVANT À ASSEOIR LA FABLE  
DE LA SUPÉRIORITÉ INTRINSÈQUE DE L'OCCIDENT.**

Ce choc des visions traverse toutes les cultures européennes, se radicalisant pour exploser dans le cataclysme de la Première Guerre mondiale. Les Allemands défaits se focalisent alors sur un bouc émissaire : le juif, tenu en suspicion dès les débuts du christianisme et déjà accusé indistinctement, au XIX<sup>e</sup> siècle, de propager le matérialisme ou de prôner le communisme menaçant. La recherche de la pureté de la

race dans une Allemagne plus nostalgique que jamais va l'indexer comme l'élément d'« infection » de la civilisation européenne, avec l'assentiment d'une grande partie des élites d'Europe et des peuples suivistes. On a vite oublié dans l'Europe d'aujourd'hui, rappelle Corm, que *Mein*

*Kampf*, le pamphlet délirant de Hitler, n'était qu'un condensé des thèses raciales sur les juifs colportées en toute impunité par les plus subtils écrivains, académiciens, hommes politiques d'alors. De telle sorte que l'auteur peut parler d'un véritable « judéocide » annoncé.

C'est ce climat de dégénérescence mentale, n'ayant fait que prolonger la vieille dichotomie entre les deux visions européennes du monde, qui aboutit, à nouveau à la deuxième déflagration mondiale. Dans sa longue histoire, la culture occidentale continue de produire des valeurs tant magnifiques que mortifères...

Après la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis deviennent les maîtres absolus du monde. Ce sont les tenants triomphants du libéralisme et du matérialisme qui ont asservi à leur dessein de toute-puissance la mère Europe. Leur nouvel ennemi s'appelle le communisme, l'URSS et ses alliés deviennent l'objet de leur croisade grâce à leur bras armé créé pour l'occasion : l'Otan. L'Occident n'est plus qu'une notion géostratégique englobant des pays n'ayant rien à voir avec son aire géographique (on y inclut le Japon, par exemple). Les États-Unis, l'Europe et Israël défendent des notions galvaudées de l'Occident au nom d'un « monde libre » mythifié, sur une planète en totale reconfiguration post-coloniale.

### ► Représentation glorifiante

Mais le progrès, le libre-échange et autre justice internationale, présentés comme des valeurs égales pour tous, ne sont, derrière la rhétorique qui tourne à vide, que l'apanage du prince confortant ses intérêts. Les principes censément universels de justice ne sont appliqués qu'à ceux ne faisant pas allégeance aux puissants. Pis : ils sont rejetés par des peuples qui fustigent un modèle occidental fondé sur de telles injustices, sentiment dont savent jouer les tyrans en tout genre.

De la diversité des histoires et des cultures européennes, ne reste que cette représentation monolithique et glorifiante de l'Occident qui borne les esprits, constate Georges Corm. Qui s'interroge : l'Europe saura-t-elle décroiser sa pensée, enfermée dans le mythe d'elle-même, et retrouver l'aura qui fut, aussi, la sienne ? Car l'auteur le souligne : le dynamisme de son modèle et les potentialités que recèlent ses valeurs humanistes sont suffisamment attractifs pour continuer à attirer... ■

► *L'Europe et le mythe de l'Occident.*

*La construction d'une histoire*, Georges Corm, Éditions La Découverte, 324 p., 23 euros.



US Air Force

Un soldat de l'Otan, bras armé du monde dit « libre » dominé par les États-Unis.

**Itinéraire** Dans son dernier essai, « Le Dérèglement du monde », le très serein Amin Maalouf lance un cri de colère : le monde va mal. Sortant de son légendaire optimisme, il exhorte les décideurs occidentaux et du monde arabe à faire face à l'actuel malaise de la civilisation. Avant qu'il ne soit trop tard.

## Règlement de monde

Par Walid Chmaït

Le constat est sans appel : le monde, dit l'humaniste Amin Maalouf avec son style accessible et limpide, est confronté aujourd'hui à une multitude de crises aussi graves les unes que les autres. Financière, économique et écologique, certes, mais aussi culturelle, idéologique et géopolitique. Cette angoisse existentielle concernant l'état du monde et son devenir est omniprésente dans la plupart des œuvres d'Amin Maalouf, traduites en trente-sept langues et ayant fait l'objet de pas moins de dix-sept thèses académiques. Elle était surtout présente dans *Les Jardins de lumière* (1991), *Le Premier Siècle après Béatrice* (1992) et *Les Identités meurtrières* (1998).

### ► Une sévérité justifiée

Dans les deux premiers livres, l'auteur jette, à travers les personnages de deux ascètes, un regard sévère sur le passé du monde. Un regard qu'on retrouve également dans *Le Dérèglement du monde* d'aujourd'hui dont l'état, notamment économique et financier, exige une remise en question radicale et urgente.

Le troisième ouvrage, comme son titre l'indique, s'attaque à la question de l'identité et de l'appartenance et constate que l'identité une et imperméable est, dans les faits, une superposition d'identités et une combinaison d'appartenances qui s'opposent et se combattent le plus souvent, mais qui sont finalement condamnées à se réconcilier avec elles-mêmes et à cohabiter avec les autres.

Le monde aujourd'hui, selon Maalouf, a tiré de la chute du mur de Berlin de dangereuses conclusions qui l'ont conduit à la crise actuelle. Aux États-Unis, une doctrine économique ultralibérale a alors vu le jour, considérant que tout ce qui peut entraver le marché est à bannir car contraire à l'esprit de l'économie moderne. La même doctrine a estimé que le volet social du capitalisme est désormais caduc, dans la mesure où il n'était qu'une concession tactique pour faire barrage à la déferlante socialiste. Maintenant que le socialisme a

échoué, il n'y a plus de raison de le maintenir ! Cette doctrine portée par des gouvernements occidentaux ultralibéraux, qui a « libéré » le marché de toute réglementation, n'a en fait abouti qu'à la paupérisation des classes sociales au bénéfice d'une petite classe ayant accumulé des fortunes colossales.

Parallèlement à ce dérèglement économique, les relations internationales ont, elles aussi, connu un grand désordre. Car à la suite de l'effondrement de l'Union soviétique, les États-Unis ont perdu tout sens des réalités, particulièrement après l'avènement de George W. Bush et son équipe de néoconservateurs. Une dérive aggravée par le choc du 11-Septembre. Cela les a menés tout droit à Guantanamo, à Abou Ghraïb et aux boubiers afghan et irakien. Nous avons pu alors constater, observe Amin Maalouf, avec quels mépris, arrogance et hégémonie les États-Unis s'étaient comportés avec les autres. L'humanité, dit-il, restera en état de siège tant que les États-Unis, de par leur statut de puissance mondiale, ne convainquent pas le monde de leur « légitimité morale ».

Amin Maalouf appelle de ses vœux un « ordre mondial consensuel », à une refondation des organisations internationales pour qu'elles soient plus efficaces et plus représentatives. Il nous exhorte à nous poser les questions essentielles : « Dans quel monde vivrons-nous demain ? Qu'allons-nous construire ? Quelle forme revêtiront les relations entre les hommes ? »

Concernant la question du prétendu choc des civilisations, notamment entre la civilisation arabo-islamique et occidentale, il appelle à « les dépasser » en construisant une civilisation commune : « Mon idée, confie-t-il, n'est pas de supprimer quoi que ce soit ni de créer quelque chose d'hybride ou d'indéfinissable. Le problème réside dans le fait que la capacité de l'Occident à étendre sa civilisation atteint aujourd'hui

ses limites. Le monde puise beaucoup de la civilisation occidentale, ce qui impose à cette dernière de dépasser son côté occidental étriqué pour devenir universelle, en se montrant disponible à assimiler les apports culturels venus du reste du monde. Je ne dis pas aux Occidentaux qu'ils devraient abandonner leurs valeurs, bien au contraire, je leur dis qu'il faudrait avant tout respecter ces valeurs dans leurs relations avec les autres. » Dans cette configuration, les immigrants et les expatriés ont leur rôle à jouer afin de construire des passerelles entre l'Orient et l'Occident, ajoute l'auteur de *Léon l'Africain*.

S'il se montre sévère à l'égard des Occidentaux, il l'est encore davantage à l'égard des Arabes. La tragédie des Arabes est qu'ils ont perdu leur rang parmi les nations et se sentent impuissants à retrouver leur gloire d'antan. Le monde arabe s'enfonce de plus en plus dans un abîme historique et se trouve incapable de remonter en surface, ce qui l'amène à se haïr soi-même et à haïr le monde entier.

« Ce que j'écris dans mon dernier livre sur le monde arabe pourrait surprendre les Occidentaux, mais ne surprend personne dans le monde arabe lui-même. Ce que j'en écris n'est que l'écho de ce que ne cessent de répéter inlassablement les gens entre eux dans le monde arabe. »

Un monde arabe dont est originaire Amin Maalouf et qu'il évoque avec beaucoup d'amertume et de douleur. « *Quel est le combat que mène ce monde ? Quelles valeurs défend-il ? Quel sens donne-t-il à ses croyances ? Qu'offrons-nous aux autres et à nous-mêmes ? En quoi sommes-nous utiles aux autres ? Y a-t-il autre chose qui conduit nos pas que celle du désespoir suicidaire, qui est le pire de tout ?* » Il ajoute : « Nous critiquons l'Occident, nous critiquons le colonialisme, nous critiquons Israël. Mais cela ne saurait occulter notre propre responsabilité.

**L'HUMANITÉ RESTERA EN ÉTAT DE SIÈGE TANT QUE LES ÉTATS-UNIS  
NE CONVAINQUENT PAS LE MONDE DE LEUR « LÉGITIMITÉ MORALE ».**



ments nationaux arabes ont lamentablement échoué sur toute la ligne. Ni le développement, ni la libération nationale et encore moins la modernité sociale n'ont été au rendez-vous. Tout ce qu'ils ont obtenu, c'est le nationalisme stalinien. »

Les pays arabo-musulmans ont souffert plus que les autres, selon Maalouf, de la transition de l'idéologie vers l'identité instrumentalisée en tant qu'élément de discrimination entre les hommes.

### ► Halte au désespoir

Depuis l'effondrement des idéologies, notamment celle reflétant l'antagonisme entre les possédants et les nantis, l'appartenance a pris la relève. Et quand c'est l'appartenance religieuse qui s'impose comme la référence, l'idée même de débat sur les autres options devient inadmissible, donc impossible. La coexistence entre les hommes devient plus difficile. Quant au confessionnalisme, c'est la négation même de l'idée de citoyenneté. « Il n'est pas possible de bâtir un système politique vraiment moderne sur cette base. Le système de répartition de quotas par confession – ce qui est le cas au Liban – transforme la nation en tribus antagonistes. »

Amin Maalouf accorde aussi à la question des minorités une place centrale dans son œuvre. Elle constitue, avec la question de la place de la femme, un indicateur important sur le progrès moral ou la régression de toute société.

Enfin, dans *Le Dérèglement du monde*, la protection de l'environnement est évoquée avec sérieux et gravité. Si les décideurs ne se donnent pas les moyens d'agir rapidement, notre planète Terre encourt de réels dangers.

Autant d'avertissements que lance Amin Maalouf sans jamais céder au désespoir. Car à travers tous ses livres, *Croisades vues par les Arabes* (1983), *Samarcande* (1988) et bien d'autres, émerge le grand projet d'Amin Maalouf : celui de construire des ponts entre les hommes, les cultures et les civilisations. Combattre toutes formes de racisme et de discrimination (sur la base de la couleur, de la race, de la religion, des castes ou des classes), et toute politique ou idéologie d'exclusion, de marginalisation qui ne font que nourrir la haine et le prétendu choc des civilisations.

L'écriture ne change pas le monde. Mais Amin Maalouf feint de le croire. « Je sais que c'est une illusion de prétendre changer le monde, mais c'est une illusion salvatrice. Sans elle, mes livres et ma vie n'ont pas de sens. » ■

D. R. / © O. Rollier - Grasset



D. R.

*L'écriture ne change pas le monde, mais contribue au changement.*

*Qui nous a empêché d'instaurer des régimes démocratiques ? Qu'est-ce qui justifie l'absence de liberté ? Pourquoi n'avons-nous pas utilisé les richesses disponibles comme le pétrole et d'autres ressources pour construire des universités, créer des industries, investir dans l'homme et le futur ? Les Arabes ont besoin d'un réveil qui les propulserait pleinement au cœur de la civilisation. »*

À travers le récit détaillé de l'itinéraire du nassérisme, que le monde arabe a vécu durant des décennies et que l'auteur a lui-même côtoyé, Maalouf évoque l'ascension et la chute de l'idéologie dans le monde arabe et la fascination – maintes fois contrariée et déçue – que certains slogans hérités de cette époque avaient exercé sur les cœurs et les têtes des foules et des élites. « Finalement les élites et les mouve-

**Interview** Aymeric Chauprade, professeur de géopolitique de l'École de guerre de 1999 à 2001, a été brutalement congédié en février dernier par le ministre de la Défense, Hervé Morin, pour une présentation aux « relents inacceptables » des attentats du 11-Septembre. Victime du rapprochement atlantiste de la France ?

## « La France vit une épuration sourde de ceux qui ne vont pas dans le sens des intérêts américains et israéliens »

Propos recueillis par Hugues Wagner

Éditeur de science politique et d'histoire depuis 1994 et professeur de géopolitique depuis 1999, Aymeric Chauprade est également consultant international pour de grands groupes français ou pour des États sur les contentieux géopolitiques. Il a publié plusieurs ouvrages, notamment *Géopolitique, constantes et changements dans l'histoire* (Éd. Ellipses), devenu un manuel de référence, et plus récemment *Chronique du choc des civilisations* (février 2009, Éd. Dargaud), qui a provoqué son éviction brutale de sa chaire de géopolitique.

■ **On vous a accusé d'être un partisan de la théorie du complot alors que vous n'êtes pas réputé comme tel. Que s'est-il passé ?**

□ Tout est parti d'un article de Jean Guisnel dans l'hebdomadaire français *Le Point* du 5 février 2009, qui a demandé ma tête au ministre de la Défense parce que j'ai osé faire écho aux théories non conformistes sur le 11 septembre 2001. Mon dernier ouvrage commence en effet par un chapitre sur le 11-Septembre. J'ai voulu montrer que le choc des civilisations, c'est d'abord le fait qu'une immense partie de l'humanité, en dehors du monde occidental, ne croit pas à la version officielle de cet événement donné par le gouvernement américain et qui est devenu la version obligatoire des médias occidentaux. Dans *Chronique du choc des civilisations* – qui est un atlas de géopolitique mondial et pas du tout un livre limité au 11 septembre –, je propose la synthèse, à ma connaissance la plus aboutie qui existe à ce jour, de ce

qui pourrait être un scénario alternatif à la version officielle. Je ne prends pas partie. J'expose les arguments des tenants de cette théorie dite du complot et je ne conclus pas. Je reste prudent. Mais mon « crime » est d'avoir osé présenter de manière crédible et donc convaincante ces éléments de contestation de la version officielle.

### ► **Trublion et indocile**

Je suis un scientifique, j'ai une première formation de sciences mathématiques et physiques avant d'être passé à la science politique. Pour avoir creusé le sujet (surtout aux États-Unis) et pour avoir beaucoup parlé de cela avec des experts français du renseignement (qui eux ne parlent pas mais n'en pensent pas moins), je peux vous dire que j'ai des doutes plus qu'importants quant à la version officielle. En tout cas, je ne vois pas au nom de quoi il serait interdit de penser sur ce sujet. On aurait le droit d'imaginer des choses horribles sur les musulmans ou sur n'importe quelle civilisation, mais dès que cela touche aux Américains, et plus encore à Israël, c'est quasiment un crime contre l'humanité que d'imaginer que des cyniques aient pu concevoir un tel crime.

■ **Vous venez de faire suspendre, par le tribunal administratif, la décision du ministre. Pouvez-vous à nouveau donner des cours ?**

□ Après un premier référé, nous en avons

fait un deuxième en montrant que la décision menaçait mon économie personnelle. Le juge des référés a jugé qu'une liberté fondamentale, celle des droits de la défense, avait été gravement bafouée. Je suis tombé sur un juge indépendant et juste, dans une France de plus en plus verrouillée médiatiquement et politiquement. Même quand tout est verrouillé, il faut toujours croire en la France. Conséquence : théoriquement je peux reprendre mes cours. Évidemment, dans la pratique c'est plus compliqué. Le ministère de la Défense va devoir dire clairement quelle faute j'ai pu commettre. En réalité, tout le monde sait que la vraie raison de mon éviction est que j'étais le dernier représentant, dans les institutions de défense, de la ligne gaulliste en politique étrangère. Je suis pour un monde multipolaire et non pour cette folle politique de « l'Occident contre les autres » que représentent ceux qui sont au pouvoir maintenant en France.

■ **Quelles ont été les réactions de vos élèves et collègues, notamment du Collège royal militaire supérieur du Maroc, où vous enseignez ?**

□ Je suis extrêmement touché par les très nombreuses manifestations de solidarité que j'ai eues. Pas seulement l'immense majorité des officiers français de l'École de guerre, mais aussi les étrangers. Les stagiaires africains étaient très en colère notamment, ceux des pays arabes aussi.

JE SUIS FRAPPÉ DE CONSTATER À QUEL POINT LES MÉDIAS FRANÇAIS  
SONT VERROUILLÉS PAR LES RELAIS D'INFLUENCE AMÉRICAIN ET ISRAËLIEN.

J'ai reçu, plus discrètement des témoignages d'amitié venant de pays asiatiques. Mon éviction est interprétée, à juste titre, comme la manifestation évidente de la rupture de la France avec les fondamentaux de sa politique étrangère d'équilibre. J'attends de voir ce que va faire le Collège des forces armées Royales du Maroc. J'y enseigne depuis six ans et j'ai toujours donné satisfaction. On aimait à Rabat ma liberté d'expression. Je suis employé directement par les Marocains et non par la partie française. Normalement, le Maroc n'étant plus un protectorat, je m'attends à ce que rien ne change, malgré les pressions.

■ **Que pensez-vous de la réintégration par la France du commandement de l'Alliance atlantique (Otan)?**

□ Elle est contraire à l'intérêt de la France et nous n'avons pas eu de véritable débat sur ce sujet à l'échelle nationale. Je suis frappé de constater à quel point les médias français sont verrouillés par les relais d'influence américain et israélien qui ont totalement neutralisé toute possibilité de débat. Depuis la sortie de ce commandement en 1966, il y avait un consensus de droite et de gauche. La « valeur

ajoutée » de la France sur la scène internationale tenait en partie à cette position singulière, à cet héritage de la troisième voie, j'ose dire de non-alignement, car si la France est bien d'Occident, elle ne doit pas pour autant réduire sa politique mondiale à une politique occidentale. Sa vocation est de défendre l'équilibre multipolaire, pour que toutes les civilisations aient leur place dans l'Histoire.

■ **Une alliance est-elle dirigée contre un objectif. la Russie, la Chine, l'Iran, le terrorisme?**

□ Les Américains ont remplacé la lutte contre le communisme par celle contre le terrorisme. Cette nouvelle idéologie vise à coaliser les anciens alliés de la guerre froide. Logiquement, il aurait dû y avoir une Europe puissante après la guerre froide. Or, qu'avons-nous aujourd'hui? Une Europe certes économique, mais géopolitiquement parlant composante d'un bloc transatlantique dominé par les États-Unis. Le président Chirac a tenté de s'opposer à cela avec son acte courageux en 2003 avec l'affaire d'Irak. Je suis

convaincu que ce qui se passe aujourd'hui est le retour de bâton de 2003. Les Américains se sont dits: « ces Français se sont opposés sur l'Irak; c'est un raté, changeront les choses en France et ils ne s'opposeront pas demain sur l'Iran ».

■ **L'ancien premier ministre français**



Aymeric Chauprade, libre de sa parole mais pas de son action.

■ **Dominique de Villepin a déclaré que l'Otan était « totalement sous contrôle américain ». Est-ce votre avis?**

□ Il a raison. Villepin a été l'honneur de la France à la tribune de l'Onu en 2003. Aujourd'hui, comme d'autres, il a raison de rappeler cette évidence: après la disparition du Pacte de Varsovie, l'Otan aurait dû disparaître. Elle n'a pas disparu parce que cela a été, dès 1990, une priorité des États-Unis de l'étendre et de la renforcer. L'organisation de l'Europe centrale et orientale va de pair avec l'élargissement de l'Union européenne. Et les Américains, voyant que l'Allemagne poussait pour reconstruire son espace d'influence à l'éclatement de la Yougoslavie, ont compris qu'il y avait là un potentiel de guerre susceptible de redonner une raison d'exister à l'Otan. Avec la Yougoslavie, l'Otan a glissé vers la guerre d'ingérence manichéo-humanitaire...

■ **Est-il vrai que vous défendez une théorie du choc des civilisations, notamment au travers d'une opposition entre l'Europe (Russie incluse) et l'Islam?**

□ Les civilisations sont un facteur important de l'Histoire mais je ne réduis pas l'Histoire au choc des civilisations. Les civilisations existent, on ne peut le nier. Et dans la longue durée, la problématique de la hiérarchie de puissance entre les civilisations est une réalité. L'Occident européen est devenu moteur de la mondialisation au XVI<sup>e</sup> siècle et a supplanté l'Islam en le contournant grâce à l'ouverture des grandes routes maritimes qui ont permis d'atteindre l'Asie. Aujourd'hui, peut-être que l'Asie est en train de prendre la tête de la mondialisation et que ce qui nous menace est une guerre de l'Amérique n'acceptant pas son déclassement. Jacques Sapir soutient, très intelligemment, que si l'Amérique n'arrive plus à faire l'ordre américain elle fera le désordre...

Je crois à ces réalités-là. Donc il n'y a pas que l'Islam et les Européens; ces rapports de force entre civilisations existent aussi entre Chinois et Indiens, entre Indiens hindouistes et musulmans, etc.

■ **« Blackout » médiatique**

Je crois qu'Européens et Russes ont un destin commun à construire et qu'ils doivent bâtir un rapport équilibré avec le monde musulman. La France doit

développer une politique arabe intelligente car équilibrée. Les Russes ont l'expérience de l'Islam caucasien et centre-asiatique depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle alors que les Américains n'y comprennent rien.

■ **Certains prétendent que vous pourriez avoir été victime d'une « campagne d'épuration » menée par un cercle néo-conservateur proche du pouvoir comme l'auraient été les journalistes Richard Labévière de RFI, ou Moktar Gaoud et Agnès Levallois de France 24...**

□ Ce n'est pas une supposition c'est un fait avéré. La France est en train de vivre une épuration douce et sourde (regardez mon cas: alors que j'ai gagné contre un ministre, aucun quotidien national n'en a fait état) de tous ceux dont la pensée va à l'encontre les intérêts d'Israël et des États-Unis. Cela peut paraître difficile à croire, mais c'est pourtant la vérité. Qu'il s'agisse de gens de gauche ou de la droite conservatrice, tous ceux qui « tombent » ont un point commun: leurs analyses ne vont pas dans le sens des intérêts américains et israéliens. ■

**Réflexion** L'Occident s'est peu à peu affirmé comparativement à l'Autre, puis comme entité singulière idéalisée de supériorité humaine dont il a du mal à se déprendre.

# Omar et l'Occident

Par Ahmed Benzelikha



Essayiste  
et  
financier

S'il s'agissait d'inscrire les lignes qui vont suivre dans une optique, afin de satisfaire à une exigence d'affirmation d'une position de lecture et d'interprétation du monde, nous évoquerions, en guise de faisceau, un personnage célèbre de la littérature algérienne.

Dans le roman *La Grande Maison*, de Mohammed Dib, le jeune héros Omar, écolier algérien colonisé, se demande, à l'occasion d'un cours sur la mère patrie, qui peut bien se cacher derrière cette appellation empruntant à l'affectivité.

De même pourrait-on se demander, malgré les oripeaux des évidences trop rapidement érigées, qui se cache derrière l'Occident, une dénomination déclinée en plusieurs occurrences sémantiques, mais toutes chargées de cette plus-value idéologique propre aux concepts génériques.

Qu'est-ce que l'Occident ? De prime abord, une position géographique, dont la pertinence s'est construite sur une opposition qui, pour être première et naturelle, n'en est pas moins significative d'un contraste, d'une séparation, d'une division, d'un positionnement permettant déjà le regard sur l'autre, un rapport posant soi et l'autre.

## ► Apologie de la raison pure

Certes toute singularité se pose selon cette dialectique, mais les différences ainsi instaurées peuvent n'être qu'identificatoires, leur valorisation intervenant soit en parallèle, comme élément constitutif, soit *a posteriori* comme élément sublimatoire. Cette valorisation, fonctionnant dans une aire de rapports égalitaires avec les pôles d'autres singularités considérées comme seulement différentes, s'avère sans incidence hostile.

En revanche, une valorisation hiérarchisante installe une différenciation dévalorisante rapidement hostile et méprisante vis-à-vis des autres pôles de singularités, perçus d'abord comme inférieurs, puis comme détestables, enfin comme réductibles.

Le pôle de soi se pose alors comme modèle accompli et idéal pour tous les autres. Parfois malgré eux, pour ces derniers, et le plus souvent jusqu'à s'imposer envers et contre eux. Pis, ce qui n'était qu'une perspective, une vision de l'autre, s'érige rapidement non pas comme mode de fonctionnement, mais comme fondement à part entière de l'essence d'une singularité. En ce sens que, d'élément opératoire, cette idée de supériorité, de prééminence, de domination, devient rattachée à la nature même de la singularité, qu'on pourrait résumer par l'expression : « *Je suis différent, parce que je suis supérieur.* »

L'Occident – mais pas seulement lui, soulignons-le – s'est rapidement posé comme supérieur aux autres. Cette idée de supériorité s'est d'abord manifestée dans la confrontation avec le pôle qui est à l'origine du fait que l'Occident se pose comme

différent, comme autre. Avec l'Orient musulman, cet « *Autre proche* », auquel notre propos s'en tiendra, en n'évoquant pas les nombreuses problématiques relevant d'autres aires civilisationnelles.

Cette confrontation religieuse, se déclinant sous des formes allant du théologique au militaire, d'abord avec l'Islam, a posé le postulat du vrai et du faux. Le vrai étant chrétien (sinon judéo-chrétien, le christianisme reconnaissant le judaïsme comme prédécesseur légitime), le faux étant l'islam, perçu comme une imposture, œuvre de ceux précisément dénommés « *infidèles* ».

À cette supériorité spirituelle, religieuse, s'est ajoutée une supériorité intellectuelle dès lors que ce pôle non pas encore « occidental », mais bien d'une « chrétienté », s'est posé comme objet de son propre discours, de sa propre réflexion, une sorte de *cogito* cartésien à l'échelle de toute une communauté qui a conduit à instaurer le principe selon lequel l'Occident est le pôle de la raison, s'érigeant en héritier direct des cultures gréco-romaines, perçues non pas comme communes aux humains, mais bien exclusives. Quitte à faire valoir des antagonismes mystificateurs transposés anachroniquement dans le monde antique entre un Occident et un Orient mythiques (perse par exemple, que le cinéma américain a récemment mis au – mauvais – goût du jour avec le film *300*) dont la réalité est beaucoup nuancée.

Quant au musulman, il a le défaut pour « l'Occident » de faire l'impasse totale sur ses « accointances » avec le domaine désormais réservé de la « raison », et est présenté comme une sorte de scribe copieur, borné et pratiquant une activité quasi « contrenature », bien résumée dans cette posture d'étrange et étranger voleur de savoir philosophique, qu'offre à voir d'Averroès le tableau *L'École d'Athènes* de Raphaël.

Jusqu'à promouvoir aujourd'hui des thèses extravagantes, à l'instar de celles de Sylvain Gouguenheim ne se contentant pas de nier comme d'habitude l'apport arabo-musulman à la civilisation européenne, mais aussi le rôle de copiste ou de traducteur commentateur dans lequel on s'évertue à confiner le musulman.

## ► Un conquérant affirmé

À cette supériorité religieuse puis intellectuelle des auteurs de la Renaissance et des Philosophes, s'ajoutera celle de ceux des Lumières qui, eux, après la raison, érigent l'humanisme en nouvel élément de caractérisation de l'Occident. Mais ce ne sont que les révolutions bourgeoises du 19<sup>e</sup> siècle qui permettront la cristallisation de la supériorité et de l'exclusivisme de l'Occident ; désormais économique-militairement conquérant grâce à sa supériorité technique.

L'Occident est alors bien installé dans son mythe : il est la Pensée grecque, la Puissance impériale romaine, la bannière missionnaire du Christ et le

LE COMPLEXE DE SUPÉRIORITÉ OCCIDENTAL  
EST NÉ DE LA CONFRONTATION RELIGIEUSE.



*Comme celui contre les tours jumelles de New York, l'attentat contre le Pentagone, le 11 septembre 2001, symbolise le prétendu choc des civilisations.*

Progrès technique. Il est aussi surtout le projet civilisateur, cher au colonialisme, visant à la promotion d'un modèle, vu comme le plus accompli de l'humanité.

En fait, s'il est effectivement auteur de quelques accomplissements sur le plan des valeurs, celles-ci ne sont en rien exclusives à « l'Occident », ni ne sont que rarement le fait de celui-ci seulement. Il est des valeurs humaines comme des éléments objets de la maxime du premier philosophe à s'établir à Athènes, un... « Turc », ancêtre du moliéresque Mamouchi, formé en Égypte, Anaxagore de Clazomènes, et que l'Occident attribue à Lavoisier, qui veut que « rien ne se perde, rien ne se crée, tout se transforme ».

Cette approche d'exclusivisme et de supériorité est bien sûr accompagnée d'une entreprise de falsification de l'Autre, pour le réduire et l'inférioriser, mais aussi de soi-même, puisque toutes les tares qui ont pu trouver naissance à partir de cette matrice de prétendue supériorité de l'Occident, à l'exemple du colonialisme, de l'esclavagisme, de l'antisémitisme et

de l'Holocauste, sont vite, de conjoncture en conjoncture, rejetées vers des *no man's land* historico-idéologiques, comme étrangères au corps identitaire dont, en fait, elles ne peuvent être que les avatars.

#### ► L'humanisme, valeur suprême

Térence – encore un auteur référé à l'Occident qui lui aura gommé tant sa berbéricité que sa condition d'esclave – disait : « *Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger.* »

Puissent les hommes, y compris ceux indûment convaincus de leur supériorité civilisationnelle de par, surtout, un confort socio-économique, comprendre que celui-ci est certes dû à un indéniable savoir-faire mais aussi, ne l'oublions pas, à des siècles de pillage et à un ordre économique qui demeure injuste.

Pour le reste et pour répondre, contextuellement, à la question d'Omar citée en exergue, la générosité et le génie de tous les humains nous apprennent qu'il n'y a qu'une seule « mère patrie », quant aux valeurs qui font l'homme : la patrie de l'Humanité. ■

**L'OCCIDENT SE PENSE COMME  
LE MODÈLE ACCOMPLI DE L'HUMANITÉ.**